

par Schlomoh Brodowicz pour Guysen International News



Faut-il faire assaut de témérité pour voir un clin d'œil de la providence dans la concomitance de la coupe du monde de football avec la 16ème commémoration du départ de ce monde du Rabbi de Loubavitch ? Tous ceux qui connaissent le personnage et le don qui était le sien de voir dans le moindre aspect de la vie quotidienne un enjeu spirituel, répondront non.

Le Rabbi expliqua un jour la portée spirituelle de cette compétition dont chaque soubresaut vaut une onde de choc à la planète entière.

La règle est simpliste au possible. Un ballon rond et deux buts dans lesquels il s'agit de faire pénétrer le ballon autant de fois que possible. Ce serait simple si les deux buts n'étaient pas ceux de deux équipes qui s'affrontent justement pour faire pénétrer ledit ballon dans la cage de l'équipe adverse. Et chaque équipe s'emploie hardiment à dominer le jeu en repoussant l'autre dans son camp jusqu'à pousser le ballon dans les filets adverses. **Lire la suite**

Pour le Rabbi, le ballon caractérise notre monde et les deux buts incarnent les deux aboutissements auxquels il nous est donné de le faire parvenir. Entre d'autres termes, nous voici face à la dualité du bien et du mal.

De fait, ce match se décline sur deux plans. Au plan individuel et au plan collectif. Pour l'individu, chaque instant vécu ici-bas est un « match » entre ses pulsions et ses responsabilités, entre ce vers quoi ses aspirations le portent et les devoirs qui sont les siens.

Dans ce domaine, eu égard aux difficultés, il peut sembler que la partie soit perdue d'avance. Toutefois on peut tenir pour certain que si D-ieu fait apparaître un obstacle sur le parcours d'une personne c'est qu'elle possède le moyen de le vaincre.

Au plan collectif, la partie se déroule dans deux dimensions : l'historique et l'actuelle. De toute éternité, deux camps n'ont cessé de s'affronter causant de furieux soubresauts à L'histoire. D'un côté ceux qui ont combattu pour que s'affermisse la conscience du devoir d'accomplir ce que D-ieu désire, et en face, ceux qui – souvent sous couvert de nobles idéaux, y compris de vocation divine – ont cherché à satisfaire les pulsions qui les animaient, au mépris de D-ieu et de la dignité de leurs semblables. Non contents de promouvoir leur vision du monde – laquelle bafoue la volonté du Créateur –, ils ont tenté et tentent encore de l'inspirer, fût-ce par la force, à ceux qu'elle ne convainc pas.

Manichéiste ? L'actualité martèle chaque jour qu'il est urgent de choisir son camp si l'on veut assurer la survie du seul droit de vivre.

Dans cette compétition, il ne suffit pas de n'être qu'un « supporter » du camp des « bons ». Le choix ne nous est pas donné de participer ou pas au match. Notre seule venue au monde, nous dépose sur le terrain de jeu. Le seul choix qui nous est offert est celui qui de décider de jouer bien ou mal et du camp que nous choisirons.

De fait, ce concept a déjà été exposé il y a plus de huit siècles par le grand Maïmonide. « Chacun écrit-il, doit considérer le monde environnant comme une balance en parfait équilibre et la chose vaut au niveau individuel. Par une seule bonne parole, une seule bonne pensée, un seul acte de bien chacun à le pouvoir d'infléchir sa propre balance – et par voie de conséquence celle du monde qui l'entoure – du côté du bien et apporter la Rédemption au monde. »

Loin de cette reléguer cette parole de Maïmonide au musée des beaux apologues, le Rabbi a montré durant plus de quarante ans, résultats à l'appui, la façon de la mettre à contribution. Il nous a annoncé que ce « match » deux fois millénaire tirait à sa conclusion, que le « temps réglementaire » était déjà écoulé. De même pour les « prolongations ». Nous en sommes désormais aux « tirs aux buts ». Nous sommes face au but. Le « but en or » peut-être celui de chacun d'entre nous.

Ne sous-estimons pas la prochaine Mitsvah qui se présente à nous.